

Pétropolis. Mercredi 27 Février 1872.



Mon bien aimé,

Je t'écris à la hâte quelques mots
car je me suis promenée toute la jour-
née et tu sais que le soir avec tous nos
chers petits tyrans il m'est impossible
de causer avec toi. Hier j'ai reçu la
visite de M^r Palais père et de sa belle-
sœur que je trouve charmante et très ai-
mable. Ce matin les enfants et moi
nous sommes allés au jardin public
de 9 $\frac{1}{2}$ à 9 $\frac{1}{2}$ et j'y ai rencontré de nou-
veaux M^r et M^{me} Palais qui sont de
suite venus causer avec moi pendant
que je laissais jouer les enfants; pour
revenir nous avons fait route ensemble.
Ce matin à 1 h. je suis partie en voiture
pour faire des visites et me voilà re-

Trée à 4 1/2 h, j'ai donc juste un petit
moment pour causer avec mon cheri petit
mari. En sortant de la maison le
docteur Sougez nous a accompagnées
chez M^{me} Demaret où il a raciné
notre bébé, pauvre chéri elle va bien
souffrir ces jours-ci. En sortant de
là nous avons été chez M^{me} Valais, car
je ne pourrai peut-être plus sortir
de si tôt, pour des visites, et j'ai voulu
profiter de l'occasion. Elle m'est vraie-
ment très-sympathique, cette jeune dame,
elle a été si gentille, si servante avec moi.
Nous avons ensuite M^{mes} Calogeras,
Meyrat, Wilmet et j'ai été content de
toutes mes visites. Je sais, chéri, nous
profitons bien de ton absence, mais
tu l'ordonnes et il faut bien que
j'obéisse à mon seigneur et maître.

En outre, le temps me paraît si long
que je veux sortir beaucoup et très-
souvent afin d'oublier ta douce tyran-
nie, surtout celle de ces derniers jours.
Quand viendras-tu? vendredi ou samedi.
Dans tous les cas, tu sais chéri, notre
convention, il me faut un jour sans
compter le dimanche. Lorsque tu ser-
as papa et maman dis bien bien que
je compte sur ta visite. Mille
amitiés pour eux et pour mes frères
et sœurs. Tu diras à M^{me} Gairville
de ne pas trop t'agâter, tu pourrais
de ne plus vouloir quitter cette vie;
l'indépendance
mais par on, mon bien aimé, je ne
suis qu'une méchante, car pour rien
au monde je ne voudrais que tu
penses la même chose de ta petite fem-
me. Adieu, mon bon petit mari,

on vient de souper pour le dîner,
il faut te quitter, mais non sans
t'embrasser du fond du cœur et
de t'envoyer toutes les caresses de nos
chers bijoux.

Adieu, je t'aime

Eugénie M

N'oublie pas, je te prie, les pantalons
des enfants, ma robe de soie noire et
blanche si tu peux l'apporter; si elle ne
fournie pas, une paire de gants en peau,
mes épingles à cheveux qui se trouvent
sous le drap qui couvre la commode
des enfants. Je ne veux pas que tu te
ruines avec les fruits que tu dois ap-
porter samedi. Adieu encore une
fois, je t'aime, je t'aime, seule-
ment je ne veux plus que tu te ressentes
du mal aise que tu as eu pendant ton voyage.